(Etranger : 60 centimes.)

# LA VIE AU GRAND AIR

## DE PARIS A BRUXELLLES (1)

**Legagneux et Martinet ont battu les records de vitesse allant de Paris à Bruxelles à 105 kilomètres de moyenne.**

ITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
SICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS

**Abonn. :** *France 24 fr. — Étranger 28*
Les abonnés de "La Vie au Grand Air" réalisent sur les ac
teurs au N° plusieurs économies. 1° Une économie de 2 fr.
les 52 numéros (24 fr. au lieu de 26 fr.). 2° Ils reçoivent, s
augmentat on, un minimum de 3 numéros spéciaux vendus
3° L'abonnement donne également droit à de nombreuses pri
dont ne bénéficient pas les acheteurs au N° (Liste envoyé

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

PARFUM ULTRA PERSISTANT **THISBÉ** ED. PINAUD



Échantillons sur demande. — Indiquer la largeur de la poitrine

Paris
Tours
Rennes
Toulouse

**Ample = Souple = Chaud = Imperméable**

Pardessus de Sport par excellence : 35 fr nes tout fait

**DEWACHTER**

53, Boulevard Voltaire. Paris

Fournisseur des livrées de l'Hôtel Pierre Lafitte et Cie, 92, Avenue des Chsmps Élysées



# ELLIMAN'S
## Embrocation

**POUR L'USAGE VÉTÉRINAIRE.**

Foulures, Rhumatismes, Capelets, Suros, Eparvin, Courbe, Molettes, Meurtrissures, Coupures et blessures, Genoux couronnés, Maux de gorge, Blessures de la selle, Maux de bouches chez les moutons et les agneaux, Piétin chez les moutons, Foulures chez les chiens, Crampes chez les oiseaux.

Elliman's Royal Embrocation.

**À L'USAGE DES PERSONNES.**

Rhumatismes, Lumbago, Maux de gorge dûs au froid, Rhumes de poitrine, Névralgies, Bronchite chronique, Maux de reins Meurtrissures, Coupures légères, Foulures, Crampes, Courbature et Fatigue du corps après exercice.

Elliman's Universal Embrocation.

ELLIMAN, SONS & CO., SLOUGH, ANGLETERRE.



LIBRAIRIE PIERRE LAFITTE ET Cie
90, Avenue des Champs-Élysées, Paris

**POUR PARAITRE PROCHAINEMENT**

LE 1er VOLUME DE

**Sports - Bibliothèque :**

# LE FOOTBALL

PAR

Ch. GONDOUIN et JORDAN

Préface de Louis DEDET

contenant

**350 pages de texte**

**48 pages en hors-texte**

**et de nombreux schémas**

Ce volume sera le premier de cette merveilleuse encyclopédie sportive en 24 volumes sans précédent en France, dont nous parlerons plus longuement à nos lecteurs avant peu.



**FFICIERS MINISTERIELS**

Pté au Plessis-Bouchard; 6, Gde-Rue, près Pontoise. Jardins d'agrt. et pot. Cce 2.838 m. p. 40.000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, le 6 déc. AHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, not. 14, r. Pyramides.

**VENTE** au Palais, à Paris, le 21 novembre 1910, à deux heures. Maison à Paris,

**RUE BASFROI, N° 24.**

Revenu net environ : 7.400 francs. Mise à prix : 60.000 francs. S'adresser à Mes DEMOREUIL, HAQUIN et THOREL, avoués.

Mon d'angle, r. N.-D-des-Victoires, 7 et r. Paul-Lelong, 25; 319 m. R. b. 34.272 fr. M. à p. 300.000 fr. Adj. 1 euch. Ch. not. 29 nov.; Me ROCAGEL, 182, r. Rivoli.

**MAISON** à Paris, 101, r. Caulaincourt, r. Lamarck, 53 et r. La Fontaine-du-But. Cce 194 m. R. br. 18.105 fr. M. à p. 200.000. Prêt à cons. Adj. Ch. not. 29 nov. S'ad. Me CHAMPETIER DE RIBES, not. 8, r. Ste-Cécile.

**VENTE** au Palais, à Paris, le 30 novembre 1910, à deux heures. En un lot :

Propriété et dépendances à **ROSNY-SOUS-BOIS** (Seine), rue de Neuilly, 25. Contenance : 615 mètres 387. — Revenu brut : 4.889 franc Mise à prix : 20.000 francs. S'adresser à Mes PEYROT, TRAVERS, COLLIN et HARDOIN, avoués, et à Me PÉLEGRIN, séquestre.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réserves pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie, November 19 th 1910.

# La Vie au Grand Air

**ABONNEMENTS :**
*France*, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

19 Novembre 1910 — N° 635
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
*Direction et Rédaction :* 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
*Salle d'exposition :* 9, avenue de l'Opéra.
*Messageries :* 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

*PUBLICITÉ*
*Pages d'Annonces*, la ligne .. .. 2 fr.
*La page* .. .. .. .. .. .. .. .. 600 fr.
*Encartage* .. .. .. .. .. .. .. .. 750 fr.

**KEYSER RELAIE DE FLEURAC DANS LE GONDRAND** (1)

*Pour la première fois, cette année, le Prix Gondrand s'est disputé par relais. Chaque Club était représenté par trois coureurs, se relayant à volonté pour cette épreuve classique d'une heure. Cette innovation remporta le plus vif succès auprès du public et des concurrents. Les meilleurs spécialistes se rencontrèrent. La victoire revint au R. C. F., grâce à ses représentants Keyser, de Fleurac et Daubin qui couvrirent dans les 60 minutes la distance de 21 kil. 797. Le Beauvoisine Football-Club (Guigouresse, Enaux et Leborgne) était second avec 20 kil. 610.*

(1) Voir page 849 et la double page.

# MES DEUX COUPES

*Par ALFRED LEBLANC*

**Un virage de Latham.**

*Latham se fit longuement acclamer pour ses téméraires virages devant les tribunes.*

**Un match de biplan contre monoplan.**

*Sans craindre la collision, ni les remous, un monoplan passe au-dessus d'un biplan.*

**Retour d'Amérique la semaine dernière, en compagnie de René Gasnier, le dévoué commissaire de l'Aéro-Club, Leblanc conte aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* quelques péripéties de son double event.**

Voici la seconde fois que je vais en Amérique et, comme la première, j'en reviens les mains vides, mais plus désappointé qu'à mon premier voyage, En 1907, en effet, nous avions tous combattu à armes égales et si je n'avais pas pu enlever la première place, Erbsloh ne devait la sienne qu'au hasard, heureux pour lui, qui l'avait poussé sur un point de quelques milliers de mètres plus avant dans l'Est que celle où le vent m'avait amené.

Cette année, il en est tout autrement. Je ne veux pas revenir sur ce que vos lecteurs connaissent déjà, l'anti-sportivité des Américains. Mais tout est là.

Pour la Coupe des Sphériques, je savais très bien à l'avance que si nous avions un peu de vent, je serais obligé de descendre avant la fin de mon lest, sous peine de n'avoir pas le temps de rejoindre New-York assez tôt pour prendre le départ dans l'épreuve des aéroplanes. Et voilà que précisément, le vent nous pousse vers une région où les communications sont lentes et rares. Ce fut d'ailleurs un magnifique voyage. Tout d'abord, l'Illinois avec ses chemins de fers multiples, ses villes manufacturières, puis tout à coup le Michigan, vaste comme une mer. Pensez que nous traversâmes le lac dans toute sa longueur et que nous fûmes pendant six heures et demie — toute une après-midi — sans voir la terre. Après l'avoir retrouvée pendant quelques heures, nous nous trouvâmes en pleine nuit au-dessus du lac Huron, nous traversâmes les îles Mantoulines qui séparent celui-ci du North Channel et nous revoyons enfin la terre ferme à quatre heures du matin.

Ce n'était qu'une succession de forêts et de lacs, sans trace de la moindre habitation. Vers 5 heures, dans le fond d'une vallée que remplissait le brouillard, nous entendîmes le sifflement d'une locomotive et nous aperçûmes vaguement un train filer dans la brume. C'était la dernière voie ferrée portée sur nos cartes.

**Grahame-White et Leblanc.**

*Grahame White, gagnant de la Coupe Gordon-Bennett, cause avec Leblanc, le vainqueur moral.*

Il nous fallait descendre, sous peine de nous lancer dans une région déserte, sans aucun moyen de retour. J'avais encore 300 kilos de lest, et il était 5 heures du matin. C'est-à-dire que nous aurions pu rester encore 36 heures. Nous atterrîmes dans une clairière au bord d'un petit lac et, une fois le ballon dégonflé, nous revînmes, de Mumm et moi, vers la ligne que nous avions aperçue. Nous avions été emportés à environ 4 kilomètres. Nous mîmes 5 heures et demie à les franchir, contournant des champs, passant des ruisseaux à gué, grimpant sur des abattis d'arbres. Toute une faune curieuse nour regardait passer sans peur. Un grand bison levait la tête, s'arrêtait de paître un instant ; puis s'était un moose et sa femelle qui nous suivaient de leurs grands yeux ronds et brillants. Les lapins assis sur des troncs d'arbres semblaient dédaigneux. Un vrai paradis terrestre où l'homme n'aurait pas mis le pied. Quand nous arrivâmes à la gare de Pogomasing, ce fut une vraie stupéfaction parmi les cinq hommes constituant la population. Les forêts qui les environnent leur sont si peu connues, qu'ils nous affirmaient qu'il n'y avait aucune rivière dans la direction que nous leur indiquions, alors que nous en avions vu nettement deux ! Nous dûmes faire venir des hommes d'une agglomération voisine, pour aller, le lendemain, plier le ballon et le ramener à la gare, ce qui ne se fit pas sans peine. Nous pûmes, pour revenir au point d'atterrissage, nous guider sur des marques faites sur les branches, des morceaux d'étoffes attachés aux branches.

En fait, tous les concurrents ont atterri avec du lest. Ils sont descendus comme nous, près de la dernière ligne de chemin de fer. Hawxley seul s'est laissé emporter, sans doute parce qu'il était perdu dans le brouillard. Il a bien failli y rester. C'est une chance qu'il a eue de rencontrer un trappeur, car, sans cela son aide et lui auraient bien pu mourir de faim et

La Vie au Grand Air

# LE BANQUET DES COUPES GORDON-BENNETT

POUR FÊTER LES TRIOMPHATEURS

*A l'issue du meeting de Belmont-Park, et pour commémorer les deux Coupes Gordon-Bennett, les organisateurs américains convièrent les représentants officiels des diverses nations, ainsi que les aviateurs et les aéronautes qui avaient pris part aux épreuves. Mais un banquet similaire était offert en même temps sur l'initiative des aviateurs mécontents des agissements des Américains. Le principal auteur de cette manifestation était l'aviateur Drexel, qui représentait justement l'Amérique à Belmont-Park. Au point de vue photographique, nos lecteurs apprécieront la netteté de cette épreuve qui reste la même jusqu'aux derniers plans et sur laquelle on pourrait reconnaître facilement chacun des convives.*

**L'accident de Leblanc.**

*Le pauvre Leblanc avait la victoire assurée, lorsqu'au dernier tour, le manque d'essence l'obligea à atterrir brusquement. Il vint se heurter contre un poteau télégraphique qu'il coupa en deux, brisant son appareil. Il s'en tira heureusement avec une petite coupure à l'œil droit.*

de froid dans ces forêts immenses et impraticables.

J'arrivai à New-York la veille de l'épreuve des aéroplanes. Belmont-Park où se tenait le meeting est le Longchamp de New-York. C'est un champ de courses, avec des tribunes splendides, grandes deux fois comme celles du Bois de Boulogne *the greatest and dearest in the World.*

La piste présentait onze pylones et serpentait à travers les maisons, au-dessus des bois. Gasnier, qui fit fit preuve d'un dévouement et d'une énergie au-dessus de tout éloge pour défendre nos intérêts, ne put obtenir qu'au dernier moment que l'on arrêtât le courant de haute tension qui passait dans les fils qui sillonnaient les parcours et qui nous eussent électrocutés au moindre contact. Nous partîmes néanmoins, mais à peine mon appareil fut-il en l'air, horizontal, que je m'aperçus, au niveau, que je n'avais pas assez d'essence et je marchai pendant près d'une heure avec cette sensation horrible que mon moteur allait s'arrêter faute de l'élément qui lui donne la vie. Cela arriva, à l'avant-dernier tour, alors que je battais tous les temps.

Etre battu sur le poteau par suite de la maladresse, de l'imprévoyance coupable, je ne veux pas dire plus ici, de collaborateurs dans lesquels j'avais toute ma confiance et que je croyais devoir la mériter, c'est vraiment pénible et je n'en suis pas encore consolé.

ALFRED LEBLANC.



**Wagon pour aéroplane.**

*Les aéroplanes, — ce fut au moins une bonne note — étaient parfaitement transportés dans d'immenses wagons.*

**L'entente franco-américaine,**

*M. Schmolek et la grande artiste américaine, Miss Billy Burke causent avec MM. Gasnier et Leblanc. En haut, Leblanc revient à l'aérodrome avec son pansement.*

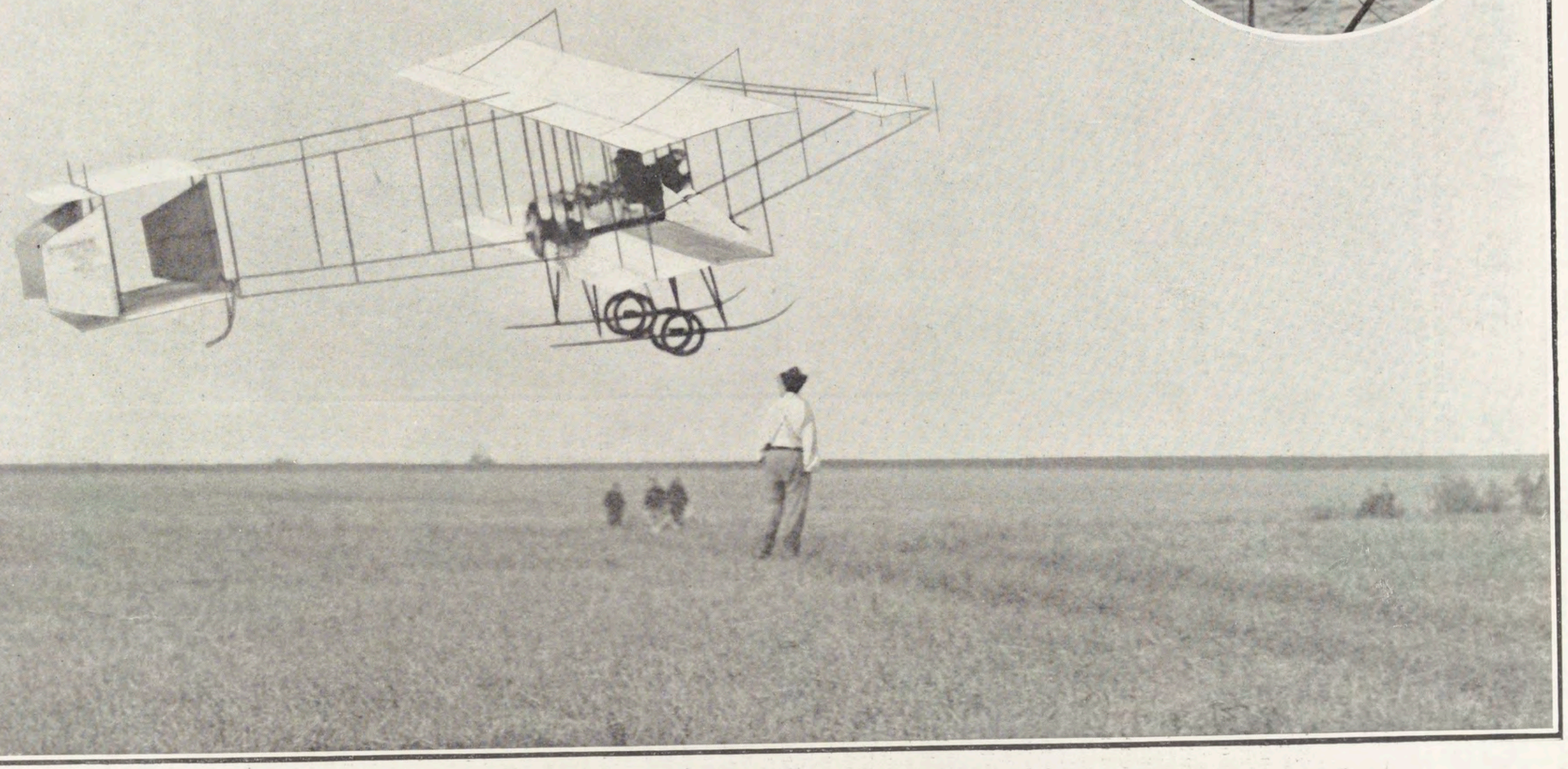
**Le commissaire général.**

*Le poste d'où le commissaire général donnait ses ordres et instruisait le public de ce qui se passait en piste.*

**Le Numéro de Noël de la *Vie au Grand Air* paraîtra le 10 Décembre.**

La Vie au Grand Air

# LEGAGNEUX VA DE PARIS A BRUXELLES



LEGAGNEUX ET MARTINET APRÈS COMPIÈGNE

*Legagneux et Martinet, qui avaient échoué dernièrement dans le raid Paris-Bruxelles, recommençaient dimanche dernier leur tentative. Ils partaient à 6 h. 43 m. 39 s. Ils atterrissaient à Compiègne à 7 h. 30, ayant parcouru 80 kilomètres en 45 m. Ils repartaient, faisaient une seconde escale près de Bavay, à la frontière, puis arrivaient à Bruxelles à 10 h. 18, ayant marché à plus de 100 kilomètres à l'heure. Le mauvais temps empêcha les aviateurs de revenir. A gauche, Legagneux en aviateur, à droite, les deux camarades sur leurs sièges.*

Détail technique : Biplan Henry Farman.

# LA SAISON DE COURSES A PIED

**Les Français font des progrès incessants en course à pied, mais ils ne possèdent pas encore la méthode d'entraînement qui permet aux Américains d'être pour ainsi dire invincibles.**

MAINTENANT que la saison des courses à pied est terminée, il est intéressant de jeter un regard en arrière et d'examiner les performances accomplies par nos athlètes amateurs dans les différentes réunions qui se sont disputées cette année. Pour moi, dont c'est la première saison en France, après un long stage en Amérique, je dois le dire, j'ai été moins surpris par les progrès réalisés par nos champions depuis mon départ il y a huit ans, que par les magnifiques performances accomplies par eux avec un entraînement aussi primitif, et aussi peu raisonné que celui qu'ils suivent. Car, il faut l'avouer, l'entraînement, en France, n'existe pour ainsi dire pas. Alors que de l'autre côté de l'Atlantique, nos maîtres en athlétisme observent une méthode d'entraînement suivie et conseillée par des entraîneurs professionnels, méthode augmentée d'un régime des plus rigoureux et des plus sains, en France, même nos grands cracks ne suivent pendant la saison aucun régime sérieux, ni même une période d'entraînement raisonné. C'est peut-être pour cette seule raison que la plupart de nos champions arrivent à battre leurs adversaires par le seul appoint de leur énorme qualité, alors qu'en Amérique on verra très souvent des débutants devenir champions par la force même de l'entraînement et des conseils qui leur sont donnés par des entraîneurs qui arrivent à faire d'un jeune homme travailleur et courageux, mais sans aucune qualité physique, un merveilleux athlète, normalement musclé et développé, aux foulées longues et puissantes.

Malgré cela, si l'on se rend compte, en feuilletant les listes des records de France et du monde, des magnifiques performances obtenues par nos athlètes, on ne peut que regretter de ne pas les voir dans la plénitude de leurs moyens, savamment entraînés et capables de faire rendre à leurs muscles le maximum de leur effort. Quels merveilleux résultats obtiendraient les Ragueneau, les Bouin, les Keyser, les Caulle, Failliot et autres s'ils étaient dirigés par les soins d'un entraîneur américain! Car, un homme comme Ragueneau qui, après avoir gagné huit championnats de cross-countries et couru des Marathon, a pu, avec un peu d'entraînement, trouver assez de vitesse pour parcourir un 400 mètres en 50 secondes, est réellement un athlète fantastique. De même, Keyser qui, entraîné spécialement sur les 1.500 mètres, serait, à mon avis du moins, imbattable sur cette distance. Car, peut-on vraiment considérer comme de l'entraînement ce qu'il faisait à Francfort, visitant l'exposition tout en dégustant force « Glas Bier » ? ? Et pourtant, le lendemain, il battait dans les 500 mètres un des meilleurs coureurs sur cette distance que l'Amérique eût jamais produits, lorsqu'il était à l'apogée de sa forme, James Lightbody, qui il y a quelques années gagna à Athènes le championnat du monde. Et Bouin, cet athlète extraordinaire qui, presque sans entraînement, 'U. S. F. S. A. à Francfort, à Bruxelles, à Strasbourg, à Beckenham, à Rotterdam, à Amsterdam, et à Prague sont là pour prouver mes affirmations. En effet, spécialement en Allemagne, nos athlètes ont tout particulièrement brillé cette année et leurs performances d'outre-Rhin sont encore présentes à la mémoire de tous les sportsmen. A part Braun, qui peut lutter avec chances de succès contre nos représentants, je ne crois pas que les Allemands nous égalent : quant aux Belges, Hollandais, Danois, Hongrois, Italiens et Suédois, en dehors de quelques individualités de grande valeur, telles que l'Italien Lunghi, recordman du monde du « demi-mile », le Hongrois Sathmary, champion d'Angleterre du saut à la perche, les Suédois Vidé et Petersen, les Belges Delarge et Snyers, j'ai la certitude que dans un match international comprenant toutes les épreuves d'un programme purement athlétique, nous leurs serions très certainement supérieurs.

a parcouru plus de 18 kilomètres dans l'heure. Ne croyez-vous pas qu'un Murphy ou un Christie parviendrait à lui faire allonger sa foulée, ne serait-ce que de quelques centimètres, et cela, sans la moindre fatigue superflue, ce qui lui permettrait très certainement de gagner les quelques centaines de mètres qui le séparent du fameux record du monde de Watkins ? Bref, malgré tout, malgré nos méthodes d'entraînement plutôt nulles, nos athlètes sont parvenus cette année à surpasser ceux des autres nations, sauf les Anglais dont nous sommes presque les égaux et les Américains qui nous sont encore bien supérieurs. Le tableau des performances accomplies dans les différents championnats le prouvent surabondamment ; et, si les chiffres mentent quelquefois, les résultats obtenus par les représentants de

**Sathmary.**

*Le hongrois Sathmary, qui a remporté le championnat d'Angleterre de saut à la perche en passant la barre à 3 m. 53.*

La comparaison de ces résultats prouve bien, comme je le disais au commencement de cet article, qu'avec un entraînement américain, nos représentants brilleraient rapidement au tout premier rang dans le concert athlétique international, car, qu'on le veuille ou non, les Français ont tout pour faire d'excellents coureurs à pied et des champions de concours athlétiques ; le tempérament même de notre race, et la fougue de nos Méridionaux en particulier, en est un sûr garant.

Bien entraînées, les équipes françaises devraient être aussi supérieures aux Anglais que le sont les Américains eux-mêmes ; ce qu'il nous faudrait, ce sont des terrains avec les derniers conforts et surtout des entraîneurs sachant faire donner à leurs hommes tout ce qu'ils possèdent au point de vue athlétique, et qui pourraient arriver à leur faire comprendre qu'il est impossible de triompher sans suivre une véritable période d'entraînement. Et, ne croyez-vous pas avec moi, que si la course à pied était pratiquée de la sorte sur de véritables stades accessibles à tous, nous n'arriverions pas à amener la foule à nos rencontres, tout comme en Angleterre et en Amérique ?

Le caractère français est assez sportif pour cela, et je suis sûr qu'avec l'appoint de réunions intéressantes et une publicité judicieuse, les foules éprises de sport qui se pressent sur nos vélodromes les jours de grandes épreuves ne tarderaient pas à prendre le chemin de nos terrains sportifs pour applaudir aux efforts et aux belles performances de nos spécialistes.

D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi nous ne chercherions pas à lancer en France le sport pédestre sur piste couverte, si en faveur de l'autre côté de l'Atlantique. On ne se fait pas idée, en effet, de l'intérêt de ces courses sur plancher, dont on suit toutes les péripéties. Les meilleurs coureurs américains disputent des épreuves de ce genre et je vous prie de croire que les organisateurs n'ont pas à se plaindre, étant donnée la foule qui se presse dans les immenses halls destinés à ces réunions.

ANDRÉ GLARNER.

## TABLEAU DES CHAMPIONNATS

| | FRANCE | ALLEMAGNE | ANGLETERRE | AMERIQUE |
|---|---|---|---|---|
| 100 yards | — | — | Ramsdell (Amér.) 10 s. 2/5 | Nelson 10 s. 1/5 |
| 100 mètres | Pecqueriau 11 s. 4/5 (11 s. 2/5) (1) | Rau 11 s. 2/5 | — | — |
| 400 » | Glarner 51 s. 1/5 | Braun 49 s. 2/5 | de Reed 51 s. | Lindberg 50 s. 2/5 |
| 800 » | Caulle 2 m. 4 s. (2 m. 1 s.) | Lightbody 2 m. 2 s. 4/5 | Hill 2 m. 1 s. 2/5 | Edmundson 1 m. 55 s 1/5 |
| 1500 » | Keyser 4 m. 21 s. (4 m. 10 s.) | Lightbody 4 m. 12 s. 4/5 | — | — |
| 1609 » | — | — | Voight 4 m. 26 s. 1/5 | Ballard 4 m. 30 s. 1/5 |
| 110 m. haies | Lacourrege. 17 s. 1/5 | Schmitt 17 s. | Anderson 15 s. | Smithson 15 s. 1/5 |
| Saut en hauteur | Delmas 1 mètre 75 (1 m. 78) | Paseman 1 m. 75 | Baker 1 m. 75 | Erickson 1 m. 82 |
| » en longueur | Delmas 6 mètres 68 | Weinstein 6 m. 83 | Kirwan 6 m. 78 | Fron 6 m. 85 |
| » en perche | Lagarde 3 mètres 40 | Paseman 3 m. 44 | Sathmary 3 m. 53 | Wells 3 m. 88 |
| Lanc. du disque | Tison 37 mètres 12 (40 m. 05) | Otto 37 m. 68 | — | Rosz 40 m. 07 |
| » du poids | Tison 12 mètres 82 (13 m. 49) | Abraham 11 m. 69 | Horgan 12 m. 99 | Rosz 15 m. 22 |

(1) Les championnats de France s'étant disputés sur une piste détrempée par la pluie, il est intéressant de noter les meilleures performances (marquées entre parenthèses) accomplies par nos champions durant la saison.

# LE QUATORZIÈME GONDRAND

**Le Gondrand nouvelle manière, est revenu au Racing-Club après une belle lutte au début.**

Failliot. G. Filiâtre. Alexandre. Poulenard

**Le départ du Prix Chavez.**

*Le Prix Geo Chavez, disputé sur 400 mètres haies, avait réuni dimanche dernier les engagements de Failliot, Georges Filiâtre, Alexandre et Poulenard. On espérait la participation de l'américain Carpenter qui ne se présenta pas.*

Je ne sais pas si l'excellent Monsieur Gondrand, toujours vivant du reste, avait eu, en fondant son challenge, l'idée qu'il pourrait être si souvent transformé. Car je crois bien que le Prix Gondrand détient, en même temps que le record de la durée pour courses sur piste, le record des remaniements.

La dernière transformation consiste à le faire disputer par relais. Mais ces relais seraient-ils de deux hommes ou bien de trois ?

Après avoir été fixés à deux hommes, ce qui était tout simplement inhumain, quelques discussions âpres et un peu de saine raison les firent décider à trois. C'était déjà bien suffisant.

Et c'est sous cette nouvelle formule que le Gondrand essaya dimanche dernier de regagner la faveur du public et des coureurs.

Dans les relais de dimanche, deux méthodes étaient en présence.

1° La méthode des relais courts, adoptée par le Métropolitan-Club avec son équipe Caulle-Dreher-Lizandier.

2° Celle des relais longs que suivait le vieux team du R. C. F., Keyser-de Fleurac-Daubin.

Les relais courts étaient de 166 mètres et les hommes devaient chaque fois revenir à leur point de départ. Cette méthode était plus vite mais, on peut s'en rendre compte, plus fatigante pour les équipiers qui sur le terrain de la Croix-Catelan, avaient à suivre la piste en sens inverse sans pouvoir couper.

Les relais longs étaient de 250 mètres, ce qui permettait aux hommes de se reposer et de recevoir, durant un temps appréciable, tous les soins dont ils pouvaient avoir besoin. De bons fauteuils les attendaient, ainsi que des masseurs munis de tout ce que le confort moderne peut prévoir. C'etait charmant et reposant mais, par contre, il fallait se cramponner ferme au début de l'épreuve, pour suivre le train fou mené par les hommes du Métro.

Néanmoins, comme toute chose a son temps, nous étions sûrs au R. C. F. de voir tomber peu à peu cette belle ardeur, ce qui arriva aux alentours du premier tiers de la course. Le Métro rejoint puis attaqué, opposa avec Lizandier une héroïque défense ; mais que pouvait faire un seul homme contre trois, Caulle et Dreher n'existant plus guère que sur le papier ? Lizandier s'inclina à la deuxième attaque et la distance peu à peu augmenta entre le maillot bleu et blanc et le maillot jaune et blanc

Dès lors, la course était finie et le Racing gagna sans lutte avec 21 kilom. 197.

Pour accompagner le Gondrand, le Comité du Club Doyen avait organisé en souvenir de notre pauvre Chavez une course challenge sur la distance, qu'il affectionnait le plus, de 400 m. haies. Elle revint à Failliot.

L. de Fleurac.

**L'arrivée du Prix Chavez.**

*Le champion de France Failliot réussit à s'adjuger la victoire en 1 m. 3/5 sur Poulenard 2e, Georges Filiâtre 3e et Alexandre 4e.*

**On masse Keyser.**

*Keyser profite du repos que lui laisse un relai pour se faire masser.*

# LE R. C. F. REMPORTE LE PRIX G

**KEYSER RELAIE DE FLEURAC**

*Le Prix Gondrand, le challenge international organisé sur la durée d'une heure, se disputait dimanche dernier au Racing-Club de France. Les clubs engagés étaient représentés par trois coureurs se relayant à volonté. Au départ, le Métropolitan-Club prenait le commandement et menait pendant deux kilomètres.*

**DAUBIN RE**

*Lizandier, Caulle et Dreher représentaient le Metropol ses adversaires, mais Keyser revenait rapidement et, en Doublé au 16e kilom re*

# NDRAND : UNE HEURE PAR RELAIS

EDE FLEURAC

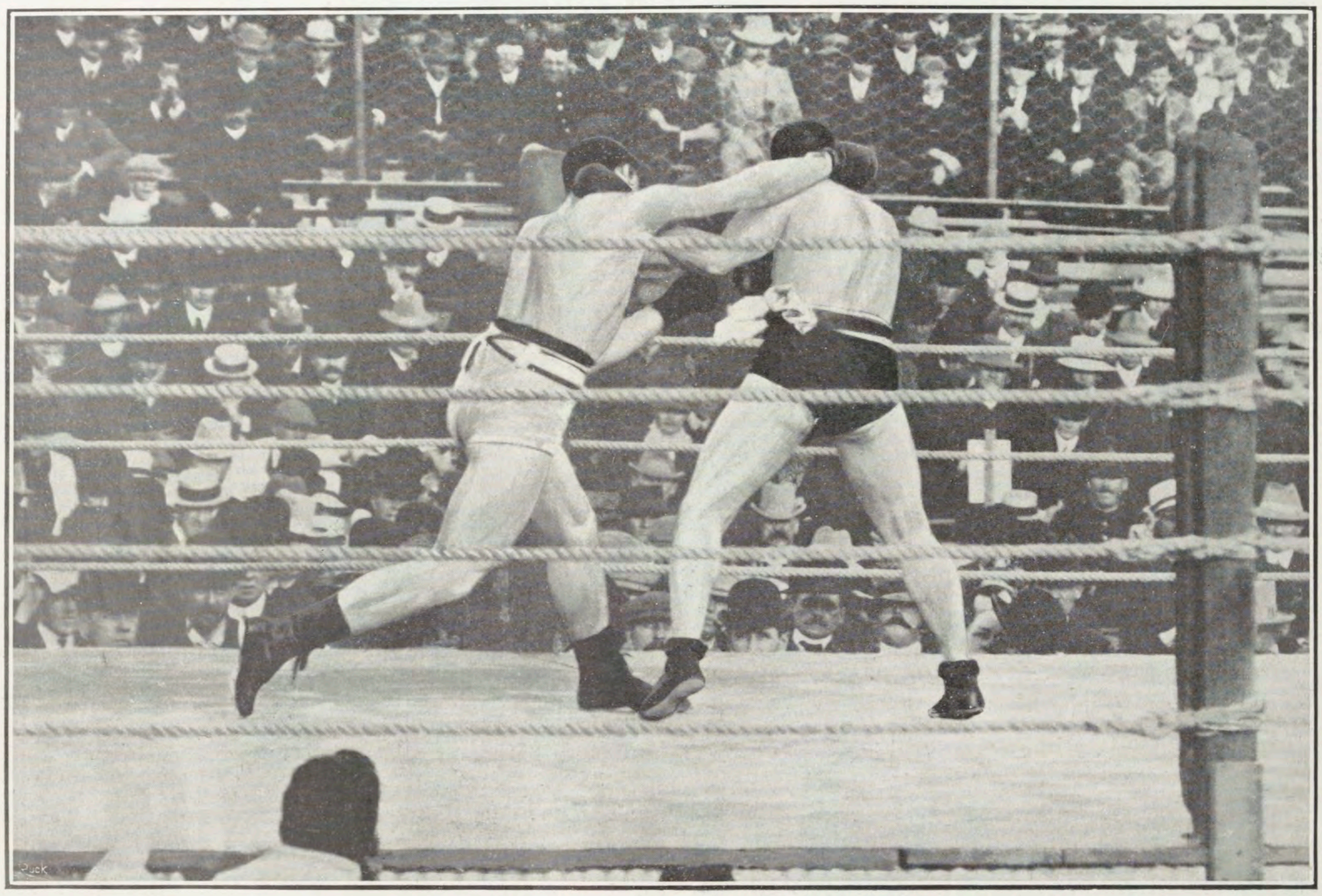
*nClub. Lizandier surtout essayait de fausser compagnie à layé, voyait le Racing Club passer au commandement. e M. C. abandonnait.*

KEYSER RELAIE DAUBIN

*L'équipe du R. C. F. présentait l'avantage d'être homogène. Les relais s'effectuaient de merveilleuse façon et les trois excellents coureurs ne perdaient jamais de terrain. Ils terminaient, couvrant dans l'heure la distance de 21 kilom. 797. Sept clubs achevaient l'épreuve.*

# LA BOXE EN AUSTRALIE

**Une troupe d'excellents boxeurs américains est partie en Australie rencontrer les champions des Antipodes Nous publions aujourd'hui un article sur les meilleurs boxeurs australiens.**



**Le dernier match Tommy Burns-Bill Squires, à Sydney.**

*Bill Squires, l'ancien champion d'Australie (poids lourds) a rencontré Tommy Burns trois fois et fut mis knock-out chaque fois : au 1er round, à Colma, au 8e à Paris, au 13e à Sydney.*

On connaît peu ou mal en France ce qu'est l'Australie au point de vue sportif. Si l'on passe cependant un rapide coup d'œil sur les différents sports pratiqués dans cette partie du monde, on peut se faire une idée exacte non seulement de la valeur incontestable des Australiens, mais de leur supériorité sur les autres peuples.

Ceux, en effet, qui ont suivi les dernières manifestations du sport ont appris que les boxeurs australiens sont les égaux des Anglais et des Américains, que leurs trotteurs et leurs chevaux de course détiennent des records enviables, que leurs jockeys remportent, lorsqu'ils se déplacent à l'étranger, les succès les plus flatteurs, que leurs nageurs, leurs joueurs de tennis, de football, de cricket, de baseball ont fait, au cours des deux dernières années, des tournées triomphales en Europe, etc., etc. Aussi sera-t-il du plus grand intérêt pour les lecteurs de la *Vie au Grand Air*, de lire quelques détails sur les sports en Australie. Nous parlerons aujourd'hui de la boxe.

**Remarques générales.** L'Australien est un fanatique du sport. Il s'y adonne dès l'âge le plus tendre, avec tout le soin et la méthode que l'on reconnaît à l'Anglo-saxon. Extrêmement bien doué au point de vue physique, plus puissant et plus robuste que l'Anglais dont il descend, il peut admirablement résister à un entraînement prolongé. D'ailleurs, le climat de la partie méridionale de l'Australie est un climat tempéré, comparable à celui de la France ; l'exercice des sports en plein air y est possible hiver comme été.

L'Australien, outre ses qualités physiques, possède au plus haut degré l'esprit de méthode et de discipline. Il fait du sport une véritable étude avec le désir bien arrêté de devenir un « champion ». Pour lui, ce titre n'est pas un vain mot : à l'école, comme à l'Université où il achève ses cours, et comme plus tard, à son club, l'Australien ambitieux et plein d'amour-propre, ne connaît pas de plus légitime satisfaction que celle de voir son école, son université, ou son club, triompher aux sports. Aussi, lorsque l'écho de quelque succès sportif remporté au loin par un des siens, parvient à l'Australien, il en est heureux et fier pour son pays.

L'Australien consacre tous ses loisirs à la culture physique. En dehors des jours fériés ou de congé, c'est le samedi qui est spécialement réservé aux sports. Mais il n'est pas rare, au moment des grandes épreuves de l'année, de voir ceux des divers champions qui sont désignés pour les disputer — et qui ont des occupations — obtenir des semaines et même des mois de congé pour se préparer et prendre part ensuite aux compétitions « interclubs » ou « interstate ».

**Boxe.** De tout temps l'Australie a produit d'excellents pugilistes. On se rappelle les succès de Peter Jackson, de Felix, de Sullivan et plus récemment ceux de Bill Squires. On peut également dire que le célèbre Bob Fitzsimmons est un produit de l'art australien, puisque c'est aux environs de Sydney, où il travailla chez un maréchal-ferrant, que Fitzsimmons a commencé sa carrière triomphale. Aussi, au cours des séances d'entraînement qui ont précédé son dernier assaut contre Bill Lang, aimait-il à rappeler ce moment de son existence. Il arrêtait un instant ses exercices d'entraînement, faisait apporter une enclume et forgeait quelques fers à cheval qu'il donnait en souvenir aux dames de l'assistance.

Les Australiens sont très friands des combats de boxe. Ils n'hésitent pas à payer des droits d'entrée extrêmement élevés pour assister à un bon combat. Lors du match Johnson-Tommy Burns, il y a deux ans, les places valaient 125 francs, 100 francs, 50 francs et 25 francs. Or, 16.000 spectateurs se pressaient au Stadium.

Tommy s'est établi à Sydney. Il y a acheté le Stadium où se donnent deux fois par semaine d'excellents combats de boxe. Il monta une écurie de course, mais son meilleur crack « Brillant Boy » n'avait pas la valeur de l'ancien célèbre champion. Tommy Burns passe pour être millionnaire. Il ne s'en défend du reste pas. Les Australiens ne l'aiment pas beaucoup. Ils lui reprochent d'être trop altier et trop intéressé. Il est loin d'avoir acquis, dans ce pays lointain, la popularité de Fitzsimmons.

**Les champions Australiens.** Les champions actuels d'Australie sont :

Bill Lang pour les heavy-weight.
Eddie Williams, pour les middle-weight.
H. Mehegan, pour les light-weight.
F. Thorn, pour les feather-weight.

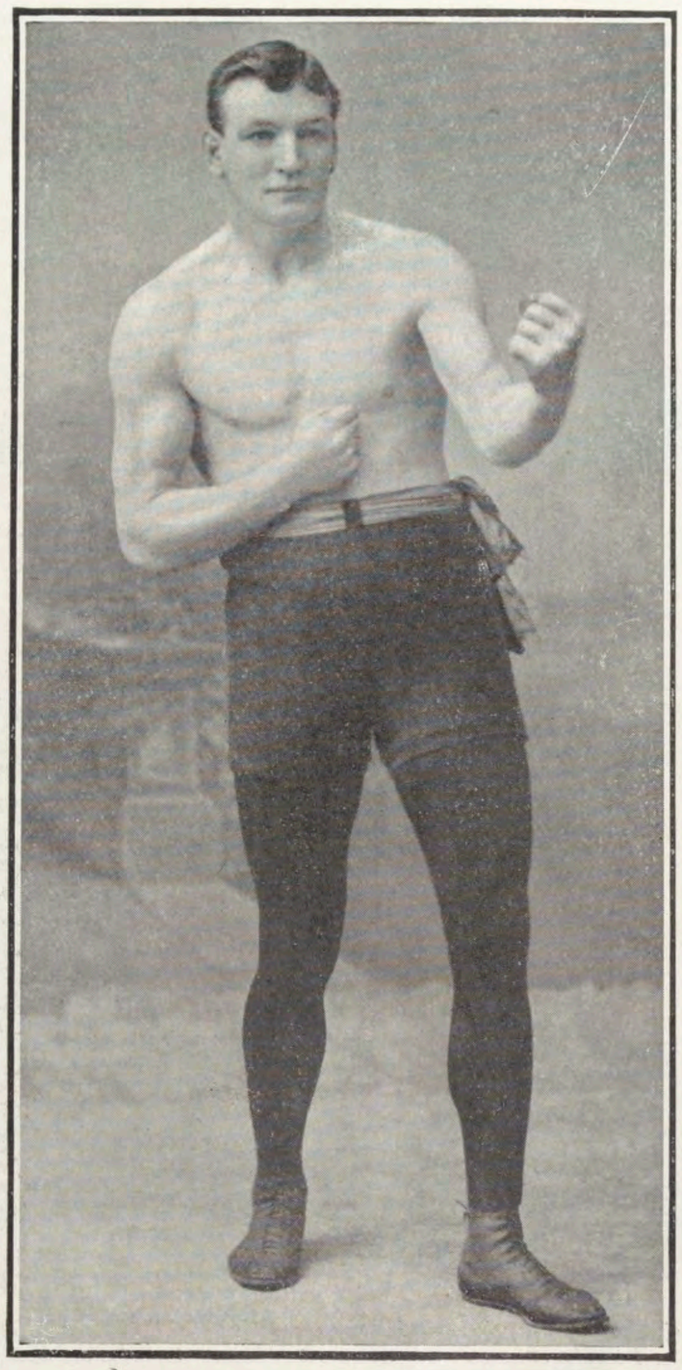
Ch. Douglas, pour les bantam-weight.

Bill Lang, dont le poids est de 13 stones 7 livres, est de Melbourne. C'est un grand et solide athlète. Il est doué d'une force musculaire prodigieuse. Jeune encore, il a, à son actif 21 victoires consécutives. Il a été battu par Jack Johnson en 9 rounds et par Tommy Burns en 6 rounds. Mais son combat contre Jack Johnson remonte à pas mal d'années déjà, et Bill Lang n'avait pas encore l'expérience que lui donnent aujourd'hui ses 28 ans. Dans son match contre Tommy Burns, Lang réussit, dès le premier round, un tel coup vigoureux à la mâchoire que Burns tomba par terre pendant huit secondes. On reprochait à Bill Lang d'être trop puissant et pas assez scientifique. Depuis ses assauts avec Burns et Fitzsimmons, il a acquis beaucoup de finesse et d'art. Il est en passe de devenir un des meilleurs boxeurs du monde. Du reste, Jack Johnson, après son match contre Burns, a déclaré que Bill Lang lui avait donné beaucoup plus de « fil à retordre » au cours de leurs séances d'entraînement, que ne lui en avait donné Tommy Burns au cours de leurs 13 rounds. Fitzsimmons, battu par Bill Lang en 12 rounds, a une grande estime pour son ancien adversaire. Il voit en lui l'étoffe du seul homme capable, avec un peu plus d'expérience, de battre Jack Johnson.

Son match avec Kauffmann ne saurait servir de preuve contre Bill Lang. Celui-ci n'était pas assez entraîné, puis il ne s'était pas encore assez acclimaté au nouveau milieu où il vivait.

Le seul homme d'Australie capable de donner une riposte convenable à Bill Lang, est encore Squires. Le célèbre mineur s'est attaqué trois fois de suite à Lang pour lui ravir le titre de champion d'Australie. Les deux premières fois, il lui tint tête 17 rounds et 20 rounds, ayant l'avantage aux points, mais knock-outé par le vigoureux champion. Leur dernière rencontre, qui date de quelques mois à peine, a été d'une durée plus courte ; 7 rounds ont permis à Bill Lang de démontrer les progrès énormes qu'il avait realisés récemment et à Bill Squires de se rendre compte que le temps était loin où il pouvait se mesurer avec des hommes comme Tommy Burns.

Eddie Williams, dont le poids est de 11 stones 3 livres, parut en public très tôt. Mais ce n'est qu'en 1903, qu'il acquit de la notoriété. Il réussit à battre successivement Al. Neill, Maher, Higgins, Ted Nelson, Bill Lang, Griffin, Mike Williams, Pat O'Keefe et finalement A. Cripps, un excellent boxeur qui en trois occasions, ne fut défait qu'aux points, après 20 rounds.



**Bill Lang.**
*Champion d'Australie poids lourds actuel.*

Eddie Williams a une grande allonge, et est particulièrement résistant. Comme Lang et Thorn il a une faculté spéciale pour « encaisser », sans sourciller, les plus formidables punitions.

H. Mehegan, poids léger (9 stones, 7 livres) est un admirable athlète. Il est avec Douglas le plus scientifique des boxeurs Australiens. L'annonce d'un de ses assauts contre Douglas est toujours acceptée avec empressement par le public australien, sûr d'assister à un combat d'où sont exclues la brutalité et la sauvagerie.

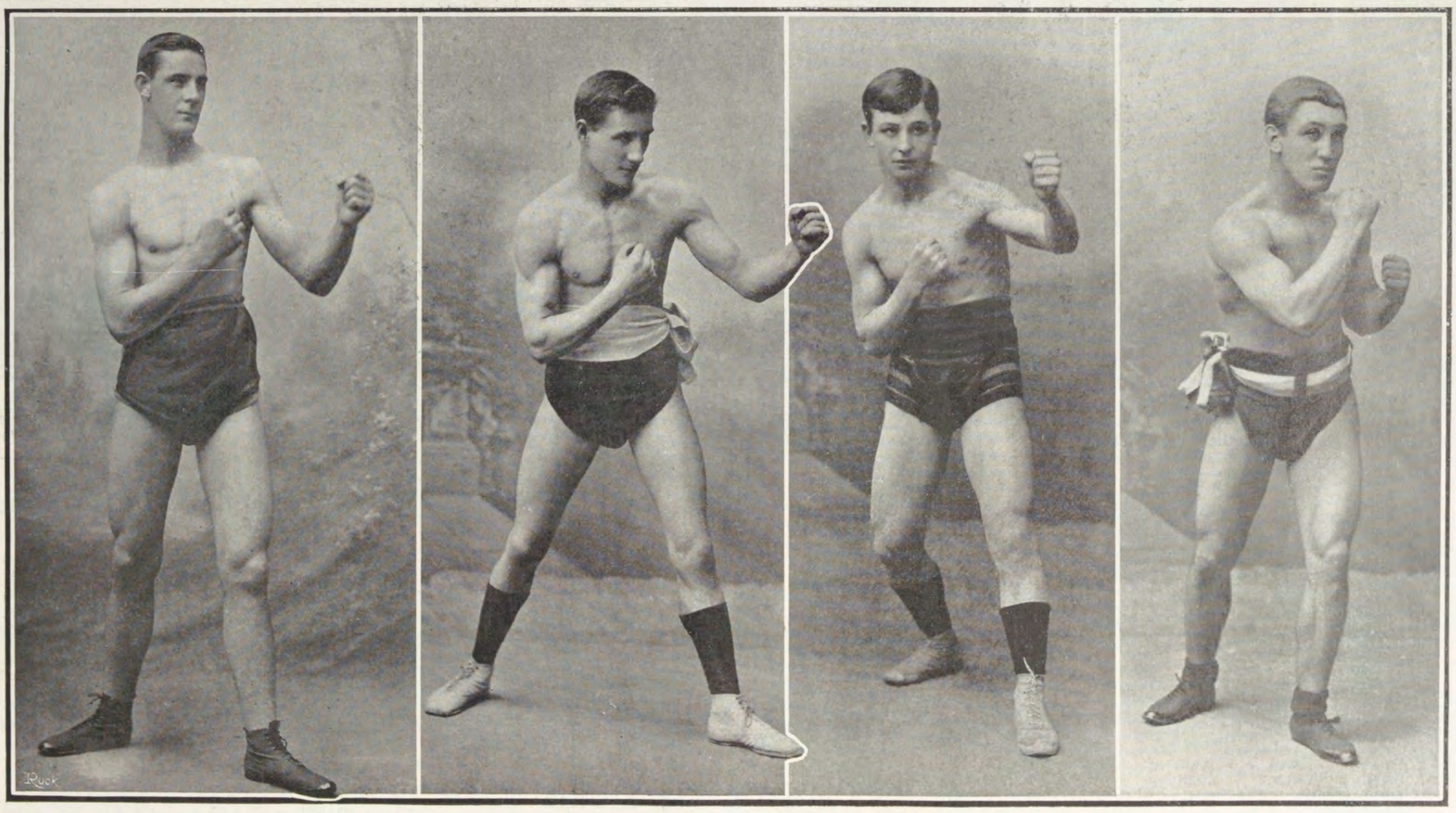
Mehegan a défait, entre autres célébrités, Healy, Bill Williams, D. Gallager, C. Griffin, Sid Sullivan, F. Thorn, R. Unholtz, T. Jones et l'excellent Mac Gowan.

Frank Thorn, est un des boxeurs les plus endurants qu'il soit possible de rencontrer. Il serait intéressant de le voir aux prises avec des hommes comme les Lewis. Il n'a pas disputé moins de 60 assauts déjà et n'en a perdu que huit. Ses dernières victoires furent remportées sur des hommes de valeur tels que Mac Carthy, P. Murphy, Mehegan, Sullivan, Keyes, Unholtz et Mac Coy.

Douglas, le valeureux petit champion a, malgré son jeune âge, un record déjà enviable de victoires. Il a remporté, depuis son apparition en public, 16 victoires consécutives et n'a connu la défaite qu'une seule fois, lors d'une rencontre sensationnelle en 14 rounds avec le redoutable Duffy, qu'il avait battu en 12 rounds dans une précédente rencontre. Chose assez rare chez les poids légers, il a gagné 13 de ses assauts (sur 16) en mettant « out » son adversaire.

Autour de ces étoiles rayonnent d'autres excellents pugilistes tels que Costa, Squires, Unholtz, Smith, Cripps, etc..., mais une grande distance sépare ces derniers hommes des champions australiens.

A. F.



**Eddie Williams.**
*Champion middleweight qui vient d'être battu par B. Papke.*

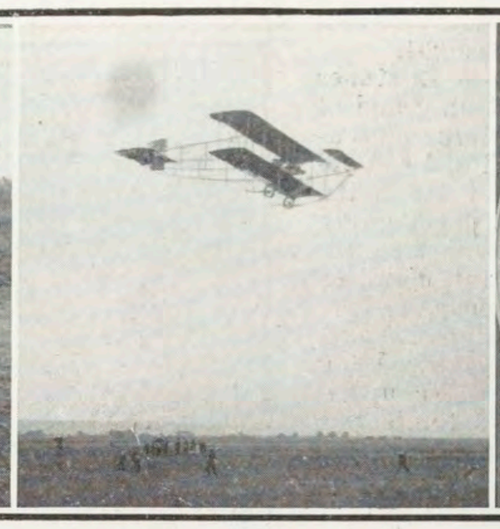
**Mehegan.**
*Champion d'Australie des poids légers.*

**Douglas.**
*Champion d'Australie des bantam-weight.*

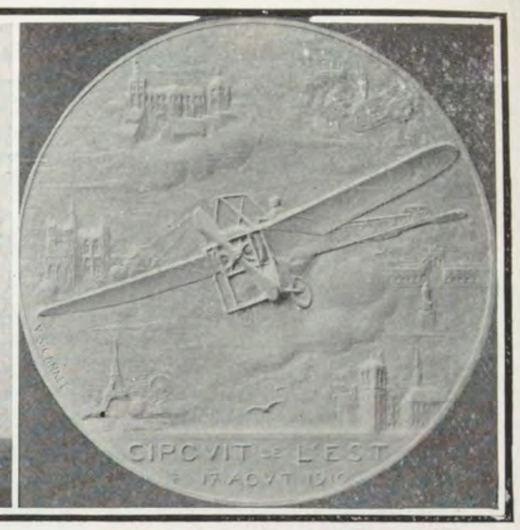
**Frank Thorn.**
*Champion d'Australie des feather-weight.*

*Kioumi, l'un des lauréats des courses de poneys de Gontaud.*

*Le capitaine Bellanger dans la caserne de Verdun avant de partir pour Mourmelon.*

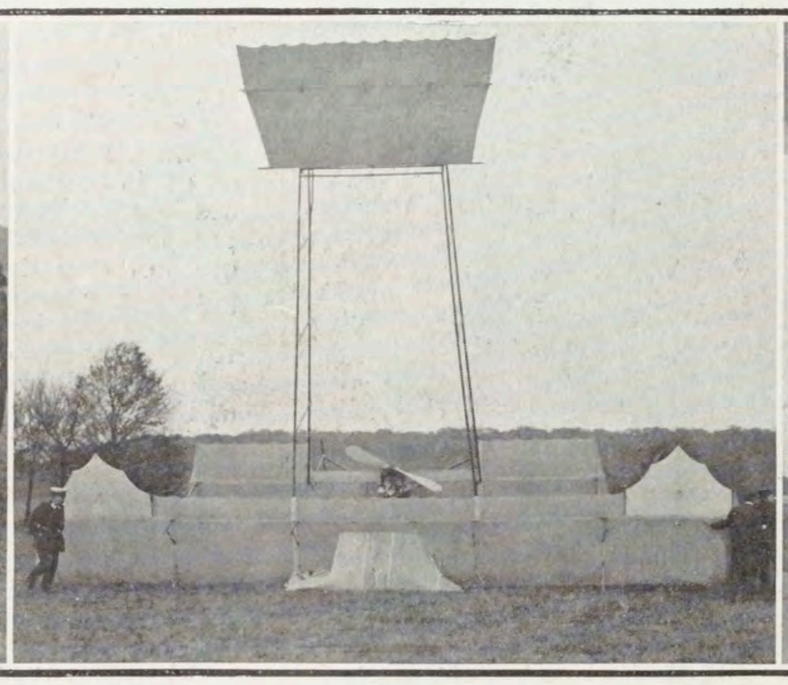


*Kimmerling revient d'une visite aux courses du Grand Camp, à Lyon.*



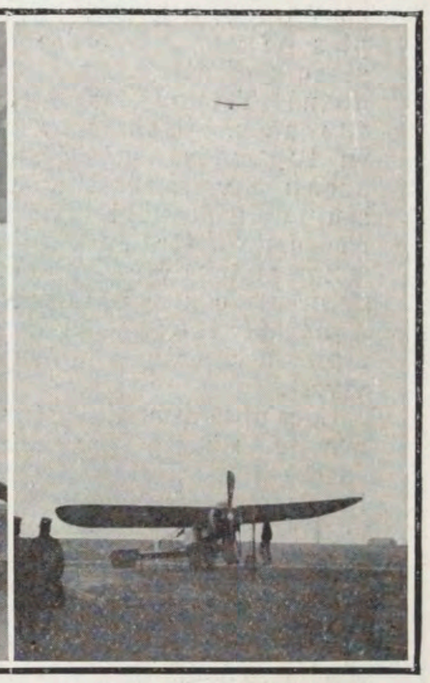

*Médaille commémorative, gravée par M. Canale en l'honneur du Circuit de l'Est.*

*Danielo II (D. Maher), gagnant du Grand Prix Autrichien de 100.000 couronnes.*



*L'aéroplane de l'aviateur Otto après sa chute au meeting de Magdebourg. L'appareil tomba sans que le pilote soit gravement blessé.*

*Le chevalier Jules de Lamine emmène dans les airs un officier de l'armée belge.*



*Le comte de Robillard prend le départ pour aller faire le tour des forts à Ans-les-Liège.*

*Robert Morane, victime avec son frère d'un accident d'aéroplane fait sa première sortie.*

*Le banquet de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire sous la présidence de M. Noullens, sous secrétaire d'Etat à la Guerre.*

*Paoli Peghini et Osman Aly qui ont accompli le raid Alexandrie-Le-Caire et retour (480 kilom.).*

## Résultats sportifs du 8 au 13 Novembre

### AÉRONAUTIQUE

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Legagneux et Martinet partent d'Issy-les-Moulineaux à 6 h. 43 m. 39 s. 1/5 du matin et font le trajet de Paris-Bruxelles, soit 280 kilom., en 3 h. 38 m. 5 s.

### ATHLÉTISME

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Piste de la Croix-Catelan. — *Prix Gondrand.* 1. Le R. C. F. : Keyser, de Fleurac, Daubin (21 kilom. 797) : 2. Beauvoisine F. C. (20 kilom. 610.) — *Prix Geo-Chavez.* — 1. Failliot, 1 m. 0 s. 3/5.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Rugby. — Au Polo. — Le Racing Club de France bat le Sporting Club Universitaire de France par 13 points à 0.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Rugby. — Parc des Princes. — Stade Français bat Stadoceste Tarbais, 19 à 5.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Football Association — Colombes. — R. C. de France bat le Stade Français 6 buts à 1.

### AUTOMOBILE

VENDREDI 11 NOVEMBRE. — Savannah. — *Tiedemann Trophy.* — (305 kilomètres) : 1. Knipper (Lancia) en 4 h. 15 m. 22 s. — 2. Witt (F. M. F.) en 3 h. 26 m. 34 s. — 3. Costello (Maxwell) en 3 h. 35 m. 19 s. — *Savannah Trophy.* — (445 kilomètres) : 1. Joe Dawson (Harnow) en 4 h. 23 m. 4 s. — Rœbling (Mercer) en 4 h. 35 m. 25 s. — 3. Hughes (Fal) en 4 h. 46 m. 11 s.

SAMEDI 12 NOVEMBRE. — Savannah. — *Grand Prix d'Amérique,* 667 kilom. 868, Bruce Brown en 5 h. 53 m. 5 s. (Benz) Hemery (Benz) en 5 h. 54 m. 47 s., Barman (Buick) en 6 h. 11 m. 23 s., 4e Mulford (Lozier) en 6 h. 22 m. 12 s.

### HIPPISME

MARDI 8 NOVEMBRE. — Maisons-Laffitte. — *Prix Maximum* (4.000 mètres, 15.000 francs) : 1. Rose de Flandre, à M. Henri Bouillon (M. Barat); 2. Basse-Pointe. Gag. 47 francs; placé, 13 fr. 50, 11 fr. 50.

VENDREDI 11 NOVEMBRE. — Maisons-Laffitte. — *Prix Richelieu* (1.400 mètres ligne droite, 10.000 francs) : 1. Maxime, Mme Cheremeteff (Ch. Childs); 2. Clairville, M. H. Delamarre (G. Bartholomew); 3. Bolide II, Colonel Millard-Hunsiker (J. Jennings). Gag. 32 fr., pl. 17 fr., 55 ir. 50, 23 fr. 50.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE. — Auteuil. — *Prix Georges Brinquant* (3.500 mètres, steeple-chase, 15.000 francs) : 1. Vaisseau Fantôme, à M. E. Deutsch, de la Meurthe (Heath); 2. Mon Cauchois, à M. Nash Turner (A. V. Chapman). Gag. 41 fr., pl. 25 fr., 22 fr. 50. — *Prix de Châlons* (4.500 mètres, steeple-chase, handicap, gentlemen-riders, 10 000 francs). 1. Jule, au comte de Pontavice (M. Deffis); 2. Ratafia II, M. O. Smets (Marquis de Saint-Sauveur); 3. Quasimodo, M. Arthur Veil-Picard (M. de Sarret). Gag. 39 fr. 50, pl., 18 fr., 23 fr., 52 fr. 50.

*Prochainement :*

SPORT - BIBLIOTHÈQUE

**La plus grande Encyclopédie Sportive du monde entier.**

*PIERRE LAFITTE & Cie*

# LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

**LE MATCH R. C. F. CONTRE S. C. U. F.**

*Dimanche dernier, se sont disputés deux matches importants de rugby. Au Polo, c'était le Racing Club de France qui rencontrait le Sporting Club Universitaire dont il triomphait par 13 points à 0. Au Vélodrome du Parc des Princes, le Stade Français était opposé au Stadoceste Tarbais. Le Stade gagna par 19 points à 5. — 1 et 2. Le match Stade Français-Stadoceste. — 3. Le match R. C. F.-S. C. U. F.*

# MA MEILLEURE MONTE (1)

**Nous continuons aujourd'hui notre enquête auprès des jockeys sur leur meilleure monte. Nous avons commencé, dans le dernier numéro, la réponse de Morny Cannon, qui considère que Flying Fox est le meilleur cheval qu'il ait jamais monté**

Au départ du Derby d'Epsom, ajoute Morny Cannon, Flying Fox me causa, à vrai dire, un léger trouble. Pendant quelques minutes, il fit preuve de mauvaise volonté pour prendre le départ. Il trouva même plaisant de manger une poignée de gazon. Je le laissai faire, le caressai et tout finit bien au moment où j'allais prendre ma cravache. Je le faisais d'ailleurs simplement pour éviter de courir des risques et pas du tout parce que Flying Fox faisait la mauvaise tête. D'ailleurs la façon dont il me fit gagner mon premier et unique Derby prouve combien nous nous entendions bien tous les deux.

Et quand je réfléchis je me demande si ce n'était pas plutôt moi qui étais énervé à la pensée de la grosse partie que j'allais jouer.

**Opinion de Bernard Dillon.** Bernard Dillon, qui montait le fils de Carbine et le fit triompher dans le Grand Prix de 1906, déclare qu'il considère Spearmint et Pretty Polly comme les deux meilleurs chevaux sur lesquels il se soit mis en selle.

— Je ne peux pas dire, ajoute-t-il, quelle était la plus fameuse de ces deux bêtes. Elles étaient si bonnes l'une et l'autre que je trouve impossible de faire un choix. D'ailleurs, mon collègue Maher a la même opinion que moi sur le cheval du Major Eustace Loder qu'il montait dans le Derby d'Epsom. Des critiques ont trouvé que la réputation de Spearmint était surfaite. Ce n'est pas mon avis, et je considère que le pur-sang qui a remporté les victoires que le fils de Carbine a mises à son actif est un grand cheval.

Dans le Grand Prix de Paris, je prenais le départ dans d'excellentes conditions. Pendant près de 1.400 à 1.500 mètres, je laissai le poulain aller son train sans m'occuper de le retenir ou de le solliciter. Peu à peu, je l'obligeai à lutter avec ses rivaux. Il en passa un, puis un autre s'approcha de lui, mais Tom (ainsi qu'on le surnomme à Clarehaven) riposta avec une énergie sauvage. Chaque fois que je lui demandais un effort, il répondait à mes appels avec une fougue merveilleuse. Il semblait me dire : « Oh ! oui, je sais, vous avez une cravache et vous ne vous en servirez pas; je n'ignore pas que nous jouons une grosse partie autant l'un que l'autre. Regardez si je les passe facilement, en voilà un, en voilà un autre. Ils ne nous reverront pas. »

Certes oui, c'était le meilleur cheval que j'aie monté : il avait le courage d'un lion et l'énergie d'un bulldog. Quelques personnes ont trouvé que j'avais mené trop vite Spearmint dans le Grand Prix et m'en ont fait un grief. Je m'en préoccupe d'autant moins que tous les connaisseurs sont unanimes à considérer que j'ai fourni là l'une de mes plus belles courses. Et si je n'avais pas profité de la première ouverture qui se présentait à moi, je suis convaincu que le Grand Prix de Paris de 1906 n'aurait pas été remporté par un cheval anglais.

**Opinion d'Otto Madden.** — La meilleure bête que j'aie montée est Ard Patrick et je crois que je n'en rencontrerai jamais une qui ait sa valeur. Ard Patrick avait été élevé par feu M. John Gubbins, propriétaire de Galtee More. Ce n'était pas un Irlandais comme d'aucuns l'imaginent. Fils de Saint-Florian et Morganette, il était né à Bruntwood, dans le Cheshire.

A deux ans, dès sa première apparition sur le turf, il s'adjugeait l'Imperial Produce Stakes, à Kempton, et plus tard il triomphait dans le Clearwell Stakes, à Newmarket. Mais il était battu dans le Dewhurst Plate par Game Chick. L'année suivante, dans les Deux Mille Guinées, il finissait troisième derrière Sceptre et Pistol. Dans le Derby, il intervertit sa forme avec la brillante jument de M. Bob Sievier. Il est vrai que bien des personnes ont prétendu que, ce jour-là, la fille de Persimmon et Ornament n'avait pas couru sa vraie course.

L'une des plus belles épreuves qui ait été admirée fut celle des Eclipse Stakes, où Ard Patrik triompha de Sceptre, tandis que Rock Sandt, un grand favori de Danny Maher, finissait mauvais troisième. Venant à la hauteur de Sceptre qui prenait le tournant à l'extérieur, je lançai vivement Ard Patrik à la corde et ce fut alors un duel émouvant entre les deux bêtes : Sceptre était obligée de s'incliner. Rien

**Morny Cannon.**

*Mornington Cannon qui fut le jockey de Flying Fox.*

ne peut rendre cette phase de la course où le poulain et la pouliche, sur la même ligne, se disputaient la première place pouce par pouce. Les deux chevaux frémissaient de tous leurs membres, conscients de l'effort qui leur était demandé, donnant chacun tout ce qu'ils pouvaient avec un cœur, une énergie merveilleuse. Une bataille de géants, vraiment. Et Ard Patrick passait le poteau d'arrivée avec une encolure d'avance. Malgré son acharnement, Rock Sand n'avait pu mieux faire que de se laisser dépasser par ses deux glorieux rivaux.

Comment, après avoir mené à la victoire dans de telles conditions, une bête comme Ard Patrick, pourrais-je avoir l'audace de dire que ce n'est pas la meilleure monte que j'aie eue au cours de ma longue carrière. ?

**Opinion de Kempton Cannon** — J'ai remporté le Derby d'Epsom de 1904 avec Saint-Amant et je considère que le cheval de M. Léopold de Rothschild est le « second meilleur que j'aie monté ». Sans aucun doute j'attribue la première place à Ard Patrick.

**Opinion de J. H. Martin.** — Quand on a monté une fois une bête comme Ard Patrick, il est impossible d'accorder ses préférences à un autre cheval. Jamais je n'ai éprouvé plus d'admiration que pour ce brave animal. Il possédait un cœur admirable. Son ardeur à la lutte, sa vitesse, sa pointe finale prouva ent qu'il comprenait merveilleusement ce queison jockey lui demandait. Si nous ne montions que des chevaux semblables, notre besogne serait certes moins pénible. »

Il est curieux de constater que dans un sport où les opinions différent si facilement, où aucune compétence ne peut arriver à tomber d'accord avec une autre, où chacun s'ingénie à avoir un avis définitif à condition qu'il ne concorde pas avec celui du voisin, il est curieux, dis-je, de remarquer que trois jockeys sont en parfaite harmonie sur les mérites d'Ard Patrick. Nous sommes donc bien obligés de reconnaître les vertus de cette bête qui, d'après ce qu'en disent Otto Madden, Kemmy Cannon et J. H. Martin, surnommé Skeets par ses amis, semble avoir réuni toutes les qualités requises chez un cheval de courses.

**Opinion de Willie Lane.** — J'ai monté Pretty Polly. Je crois que cette simple phrase me dispense de tout commentaire. J'ai répondu en quatre mots à votre question. Aucun cheval quel qu'il soit ne pourra me faire oublier la valeur et la maëstria de cette glorieuse bête.

**Opinion de F. Hardy.** — Quel fut le meilleur cheval que j'aie monté au cours de ma carrière ? Sans contestation possible je répondrai : Sceptre. Et pour vous prouver mon admiration, je ne puis mieux faire que vous rappeler une petite anecdote.

Il y a quelques années, à Newmarket, entre deux courses, quelques amis, Danny Maher et moi parlions du mérite respectif de certains chevaux.

« L'un des meilleurs chevaux que j'aie montés, assura Danny est certainement Rock Sand. — Bien, répondis-je mais que diriez-vous alors de Sceptre? Vous devez en connaître les mérites. Cette bête ne vous a-t-elle point prouvé sa qualité alors que vous étiez sur Rock Sand. Il me semble que, placé derrière comme vous l'étiez vous et votre préféré, il vous était facile d'en admirer la valeur et surtout le derrière !

Je vous demande pardon de vous rapporter cette réponse un peu triviale, mais j'avoue que rien ne pourrait mieux rendre ma pensée et être plus conforme à la vérité.

**Opinion de W. Higgs.** W. Higgs qui tenait la tête des jockeys gagnant en Angleterre en 1906 et en 1907, considère que Slieve Gallion est le meilleur cheval qu'il ait jamais mené à la victoire.

— Je suis convaincu, ajoute-t-il, que le poulain du capitaine Greer n'a jamais montré sa meilleure forme au public. Dans les courses, il avait l'air d'un novice, ouvrait de grands yeux et regardait autour de lui d'un air inquiet.

Le fils de Gallinule qui avait été élevé par le capitaine Greer à Curragh, à deux ans, était battu par Galvani dans le Middle Park Plate, mais il commençait sa saison de trois ans dans le style le plus prometteur en gagnant les Deux Mille Guinées avec la plus grande facilité avec trois longueurs d'avance sur le second. Tout le monde pensait que Bezonian à lord Rosebery triompherait, mais dès que je fis un appel à ma monture, Slieve Gallion, qui avait la mauvaise habitude de lever la tête comme pour regarder les étoiles, s'élançait avec ardeur et triomphait dans un canter.

Après cette facile victoire, chacun s'imaginait que le Derby ne pouvait échapper à Slieve Gallion. On prétendait que ce serait pour lui une promenade de santé. Mais hélas ! une terrible chose vint abattre toutes les espérances et les parieurs eurent à supporter un coup atroce : non seulement Slieve Gallion était battu par Orby que montait Johnny Reiff, mais Wool Winder prenait la seconde place et nous terminions troisième.

Reiff avait traversé la Manche spécialement pour monter Orby.

(*A suivre*). JACQUES MORTANE.

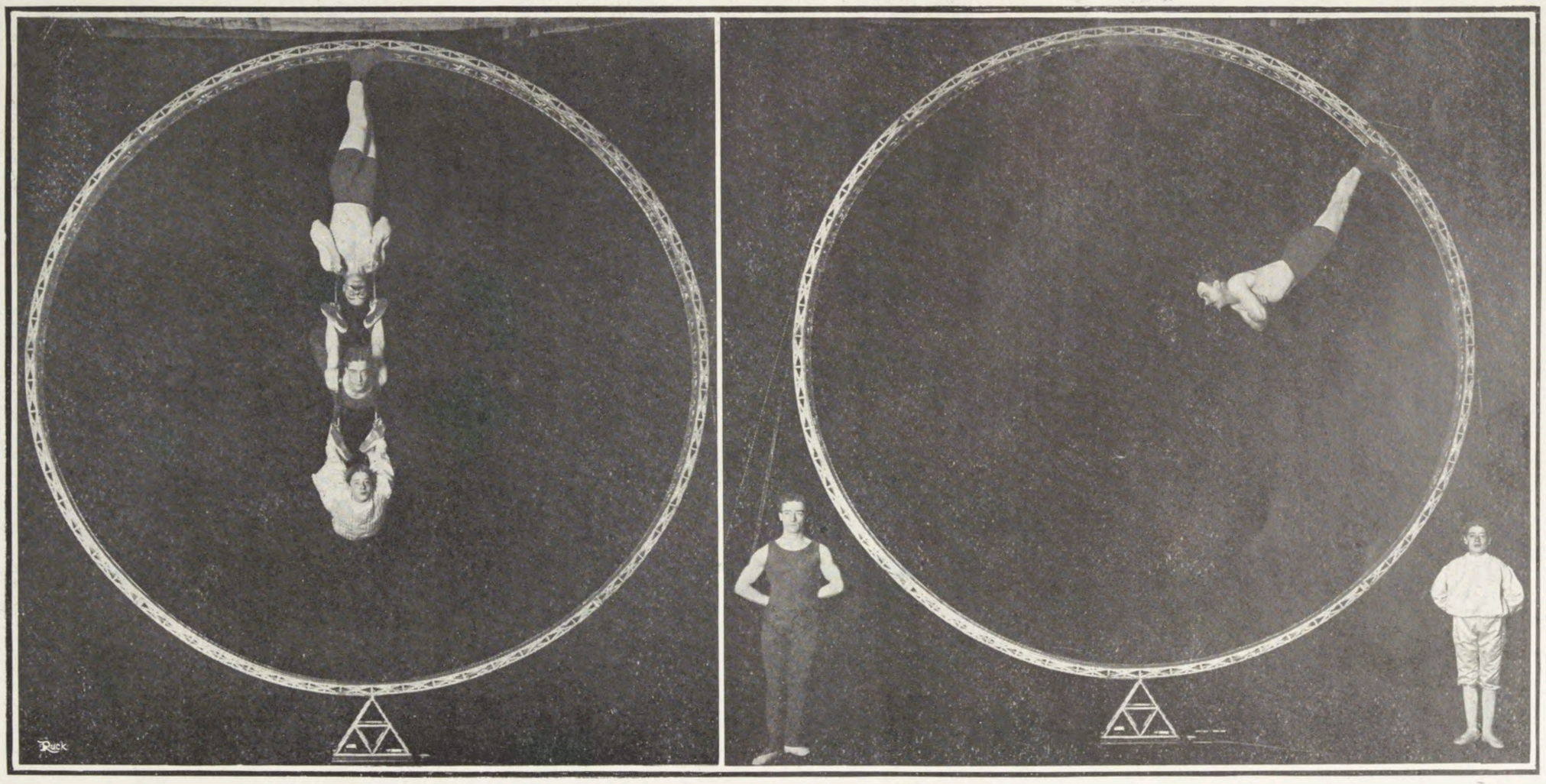
(1) Voir le n° 634

# LE MATCH R. C. F. - STADE FRANÇAIS

UN DÉGAGEMENT DE BUT

*Au Stade de Colombes, le Racing-Club de France rencontrait dimanche dernier le Stade Français dans un des premiers matches d'association importants de la saison. Le R.C.F. comptait 3 buts à 0 à la fin de la première mi-temps. Finalement il triomphait par 6 buts à 1. La ligne des des demis des bleu et blanc leur a valu certainement la victoire.*

# UNE PROUESSE ATHLÉTIQUE



LE WALKING THE LOOP

*L'ancien footballeur Goodall, qui joua dans la fameuse équipe anglaise de football-association de Presken North End, accomplit en ce moment un numéro extraordinaire. Il « boucle » à pied, la boucle, retenu évidemment d'une façon quelconque par les pieds, mais se maintenant droit par un effort incroyable des muscles des jambes et des reins. Il reste plus de 10 minutes la tête en bas, accomplissant des exercices remarquables, et des efforts athlétiques incroyables.*

# LES COURSES D'AUTEUIL

Quasimodo — Iule — Roi du Monde

**Le Prix de Châlons (steeple gentlemen-riders, 4.500 mètres, 10.000 francs). Auteuil, 13 novembre.**

*Dans le tournant, Ratafia II et Iule précédaient Cloudy et Quasimodo. A la dernière haie, Iule prenait l'avantage sur Ratafia II.*

Fronde — Saint-Priest — Mon Cauchois

**Le Prix Georges Brinquant (steeple, 3.500 mètres, 15.000 francs), Auteuil, 13 novembre.**

*A la rivière des tribunes, Hopper tombait. Dans les tournants, Mon Cauchois et Vaisseau Fantôme se détachaient devant Domrémy II et sur le plat, Vaisseau Fantôme réglait facilement Mon Cauchois. — En médaillon, la chute d'Henri IV et Court-Sans-Pattes dans le prix de Châlons.*



Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. Motti. — *Le Gérant :* Camille Lecestre.